

Une unification sémantique du morphème émancipée des logiques structurale et symbolique

Franck Lebas
Université Clermont Auvergne

Ce travail vise à établir un ensemble de postulats théoriques découlant de l'objectif d'unifier sémantiquement les emplois d'un morphème donné, c'est-à-dire plus précisément toutes les contributions que peut apporter un morphème à l'expression linguistique, dans toute sa généralité.

L'unification sémantique des emplois morphémiques se heurte à un premier obstacle, que Pierre Larrivée (2003) identifie comme le caractère « expédient » du langage, c'est-à-dire la capacité qu'a le langage de s'accommoder d'irrégularités diverses. Pour dépasser cet obstacle, constitué du rapport complexe entre contingence et nécessité, Pierre Larrivée rappelle que la régulation du langage est avant tout au service de l'interaction sociale – il propose d'en déduire une théorie de l'action – et que l'intelligibilité prime sur la perfection de la répartition structurale des formes linguistiques. Je proposerai d'appliquer cette démarche à la description de la variabilité formelle du morphème, et en particulier de considérer que l'allomorphie doit s'envisager comme un phénomène local, ouvert sur toutes les dimensions de l'expression et non pas clos sur un jeu structural autonome. Ainsi par exemple, il est possible de démontrer que le morphème [rot] est présent à la fois dans *rotation*, *rondeur* et *randonnée* (Lebas, à paraître), sans pour autant que puisse être établie une distribution parfaite des allomorphes correspondants, du point de vue du lexique.

Le même raisonnement s'applique aux propriétés structurales des combinaisons morphologiques. Par exemple, autant la logique structurale est indiscutable quand il s'agit d'expliquer les rôles combinés des morphèmes [kar] (donnant *carré* et *quatre*) et [ante] dans la formation des noms de nombres tels que *quar-ante*, autant il faut s'en émanciper pour rendre compte des emplois de l'expression *mise en quarantaine*, dans laquelle le morphème [kar] assume une fonction interactive, sociale et éactive (Bottineau, 2010) identique à celle qu'il a dans le verbe *écarter* (Nemo, 2012 ; Lebas, 2014a). Le morphème contribue à l'expression globale dans ce cas, tout en étant dissimulé derrière une autre logique, symbolique cette fois (la justification par les *quarante* jours d'isolement sanitaire), dont il convient de justifier la véritable fonction langagière, ce qui constitue un autre obstacle à lever.

Identifier clairement la place de la logique structurale et celle de la logique symbolique dans l'expression linguistique est donc un défi de taille, auquel je souhaite répondre notamment par une nouvelle définition du morphème, non plus comme *premier* palier de signifiante, mais comme palier *ultime* – ou *maximal* du point de vue des paliers submorphémiques (Bohas 2016 ; Grégoire 2012)) – fonctionnant, du point de vue de l'expression linguistique *en général*, comme un « motif » (Cadiot & Visetti, 2001, 2006), c'est-à-dire comme une forme sémantique,

pragmatique et discursive (Lebas, 2008, 2014b) de très grande généralité. Ceci nécessite d'admettre que l'identité sémantique d'un morphème puisse être « composite », c'est-à-dire constituée d'un ensemble solidaire de dimensions, présentant les propriétés d'une forme phénoménologique dans un champ, analogues à celles des catégories perceptives de la cognition.

Le morphème étant ainsi redéfini, et la part essentielle des stabilisations idiosyncrasiques étant reportée aux paliers situés au-delà du morphème (permettant par exemple que [rot], qui donne lieu au lexèmes *rond* et *rondelet*, se déploie très différemment dans les expressions *compte rond* et *somme rondelette*), il est possible de proposer et de justifier un principe de description sémantiquement unifiée du morphème, à condition d'assigner les contributions des différentes logiques (structurale, symbolique, mais aussi phénoménologique, éactive, etc.) à leurs ordres respectifs.

Références bibliographiques

Bohas, Georges (2016). *L'illusion de l'arbitraire du signe*. Presses Universitaires de Rennes.

Bottineau, Didier (2010). Language and enaction. Dans J. Stewart & O. Gapenne & E. Di Paolo (eds.) *Enaction: toward a new paradigm for cognitive science* (p. 267-306). Cambridge : The MIT Press.

Cadiot, Pierre & Visetti, Yves-Marie (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques, Motifs, profils, thèmes*. Paris : P.U.F.

Cadiot, Pierre & Visetti, Yves-Marie (2006), *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*, Paris, P.U.F.

Grégoire, Michaël (2012). *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Sarrebruck, Allemagne : Presses Académiques Francophones.

Larrivée, Pierre (2003). La contingence des faits linguistiques : réflexions sur la variation et le changement, *Corela*, Vol.1, n°2.

Lebas, Franck (2008). 'Hyperonyme', 'facette', 'trait catégoriel' : des coquilles dans le *Livre* de la sémantique. *Langages*, 172.

Lebas, Franck (2014a). Une symbolique trop *carrée* mise en *quarantaine*, ou comment le sens de *quatre* peut *contrecarrer* la symbolique. *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 35-36.

Lebas, Franck (2014b). Analyse linguistique et phénoménologique de *noir*. Dans *Interculturalité dans les constructions et déconstructions sur la couleur noire* (p. 251-263). Tunis : L'or du Temps.

Lebas, Franck (*à paraître*). Une somme *rondelette* de symboles *circulaires*, ou comment le sens de *rond* peut *court-circuiter* la symbolique. *Signifiances*, 1.

Nemo, François (2005). Éléments pour une typologie linguistique des rapports forme/sens. *Cahier de Linguistique Analogique*, 2 (p. 205-226). Dijon : A.B.E.L.L.

Nemo, François (2012). Écart lexical ou résurgence morphémique ? Approche linguistique des métaphores. Dans V. Alexandre Journeau & al (dir.) *Métaphores et cultures. En mots et en images*. L'Harmattan.

Nemo, François (*à paraître*). Complexes sémantiques et adressage lexical : rendre compte des listèmes. Dans Y-M. Visetti (éd.) *Le Thème perceptif en linguistique*. Paris : Editions du CNRS.